

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 48 (1919)
Heft: 5

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que de fois n'ai-je pas été décontenancé en entendant certains collègues parler de leurs prédécesseurs avec une désinvolture frisant l'impertinence ! A leur arrivée tout marchait à la dérive, la classe était un ramassis d'ignares et de polissons. Mais quel changement depuis lors ! Maintenant, tout marche à merveille ; les élèves ont fait des progrès étonnants, on ne les reconnaît plus... C'est que, voyez-vous, le « vieux » ne savait pas ceci, n'appliquait pas cela, etc, etc... Vous connaissez la chanson.

Et ces remplaçants qui s'installent pour quelques semaines dans une école et prétendent tout rénover, tout redresser, savent-ils ce qu'est la solidarité ?

Et ces raseurs qui, dans les assemblées où se discutent les intérêts de toute la corporation, ne songent qu'à leurs mesquins profits personnels, ont-ils conscience de leur égoïsme ?

C'en est assez, je crois, pour montrer que dans notre profession, qui devrait constituer une élite, nous pratiquons souvent bien mal la solidarité.

Quand « l'union sacrée » régnera parmi nous, quand nous aurons, à un haut degré, ce qu'on appelle « l'esprit de corps », notre autorité, notre influence se trouveront décuplées aux yeux des populations. Nous aurons cette force morale qui ouvre les cœurs et commande la bienveillance et nos revendications seront non seulement écoutées avec plus de sympathie, mais surtout seront soutenues avec plus d'empressement et de fermeté. X.

PARTIE PRATIQUE

Le travail du fer

1. *Tâches d'observations.* — La forge de la localité dont la porte est toujours ouverte, les machines, les outils, le fer en barre, en lame, les fers à cheval suspendus ; le forgeron au travail ; gravure représentant un haut-fourneau. (Livre de lecture II^{me} degré, page 252.)

2. *Leçons de choses* basées sur les tâches d'observations avec explications raisonnées. — Pourquoi la porte de la forge est-elle toujours ouverte ? — Pourquoi le forgeron retrousse-t-il ses manches ? — Pourquoi porte-t-il un tablier de cuir ? — Avec quoi attise-t-il le feu ? — Comment est le fer qu'on a longtemps chauffé ? — Pourquoi fait-on rougir le fer ? — Avec quoi le forgeron façonne-t-il le fer ? — En quoi est l'enclume ? — Où est-elle placée ? — Qu'entend-on lorsqu'on la frappe ?

Le fer se trouve-t-il dans la terre tel qu'on l'a vu à la forge ? — Non. Ce que l'on sort de terre, ce sont des pierres rougeâtres et jaunâtres, très lourdes, les unes dures et brillantes, les autres tendres et comme poussiéreuses ; elles ressemblent à une masse de fer rouillé. Cette rouille, tantôt friable comme de la terre glaise séchée, tantôt durcie par d'autres matières, forme dans la terre des amas considérables semblables à ceux de la tourbe, de la houille ; on l'appelle « minerai de

fer », parce que l'on donne le nom de minerai aux matériaux que l'on extrait des mines. Du minerai, l'industrie sépare le métal pur au moyen du haut-fourneau.

Imaginez-vous une grosse tour creuse, bâtie en briques, haute de 10 à 25 mètres. Au bas de la tour se trouvent deux ouvertures : l'une que l'on peut ouvrir et fermer à volonté, l'autre qui donne passage au tuyau d'un immense soufflet mis en mouvement par une machine. On charge le haut-fourneau par le gueulard en y jetant alternativement une couche de charbon et une couche de minerai. Les grandes dimensions du haut-fourneau permettent d'y brûler à la fois une grande quantité de charbon, afin d'obtenir une température suffisante à la fusion du minerai (au moins 1500°). Il faut plusieurs jours pour que toute cette masse soit chauffée à blanc. Quand on est arrivé à ce point, le minerai se décompose, le fer fond en s'unissant à un peu de charbon et la fonte ainsi formée coule peu à peu dans le creuset percé inférieurement d'un trou de coulée qui est fermé par un tampon d'argile pendant l'opération. Quand on ouvre le trou de coulée, il en sort un jet de fonte liquide que l'on dirige dans des rigoles creusées en terre. Pour débarrasser la fonte de l'excès de charbon qu'elle contient, on procède à l'affinage dans un four appelé four à puddler.

En laissant à la fonte environ 1 % de charbon, on obtient l'acier. Pour rendre dur ce métal, on le trempe. L'acier trempé sert à fabriquer les ressorts des montres, des serrures, les scies, les outils tranchants.

3. *Lecture.* — Chapitre 7, page 251. — Livre II^{me} degré : Le fer.

4. *Vocabulaire et exercices.* — Le fer, ferrer, le maréchal-ferrant, le fer-blanc, le ferblantier, la ferblanterie, le fil de fer. Le fer à cheval, le fer à repasser, le fer à friser, avoir les fers aux pieds. Faire entrer ces mots dans de petites phrases.

Enumérer la suite des actions nécessaires : 1° pour forger un fer ; 2° pour ferrer un cheval.

Exemple : Le forgeron place un morceau de fer dans le foyer. Il tire le soufflet. Il attise le feu. Il prend le fer rouge avec une pince. Il le porte sur l'enclume. Il saisit son marteau. Il frappe et refrappe, tourne et retourne le morceau de fer. Il l'aplatit, le recourbe. Il prend un poinçon et perce des trous.

5. *Rédactions.* — 1. Dans la forge. — 2. L'enclume. — 3. Un fer à cheval (dessin). — 4. Le forgeron au travail.

Comme modèle de développement de ce dernier sujet, on pourra lire aux élèves le passage suivant tiré d'un roman de Zola :

« La forge flambait, avec des fusées d'étincelles. Goujet, debout, surveillant la barre de fer qui chauffait, attendait, les pinces à la main.

Quand la barre fut blanche, il la saisit avec les pinces et la coupa au marteau sur une enclume, par bouts réguliers. Puis il remit les morceaux au feu, où il les reprit un à un, pour les façonner. Il forgeait des rivets à six pans. Il posait les bouts dans une clouière, écrasait le fer qui formait la tête, aplatissait les six pans, jetait les rivets terminés, rouges encore, dont la tache vive s'éteignait sur le sol noir ; et cela d'un martèlement continu, balançant dans sa main droite un marteau de cinq livres, achevant un détail à chaque coup, tournant et travaillant son fer avec une telle adresse qu'il pouvait causer et regarder le monde. L'enclume avait une sonnerie argentine. Lui, sans une goutte de sueur, très à l'aise, tapait d'un air bonhomme, sans paraître faire plus d'effort que les soirs où il découpait des images chez lui. »

N. B. — Références : P. Ledoux, Sciences naturelles et Manuel général, année 1912.

Ph. DESSARZIN.

Petite correspondance

Je suis instituteur depuis un peu plus de deux ans. Avec peine, je constate que je ne réussis pas dans l'enseignement de la composition. Mes efforts, aussi variés qu'ils soient, demeurent en grande partie stériles. Je désire connaître la cause essentielle de mon insuccès sur ce point et trouver, sous forme de leçons et exercices, l'application pratique de la meilleure méthode. J'attends de la « Partie pratique » du *Bulletin* les directions que je désire.

Un jeune maître.

Réponse à « un jeune maître ». — Vos doléances, relatives aux difficultés de l'enseignement de la composition, ne sont pas nouvelles. Beaucoup d'instituteurs, avant vous, ont rencontré les mêmes difficultés. Peut-être travaillez-vous tout seul sans entraîner à votre suite les élèves qui vous sont confiés ? La méthode active est ici la meilleure. Vous méritez des félicitations pour avoir le premier mis en vigueur la correspondance organisée. Il est à souhaiter que des collègues expérimentés donnent à votre désir pleine satisfaction. La question revêt, du reste, la plus grande importance.

La neige

*Les flocons d'aujourd'hui sont fins et dispersés,
En élevant les yeux, à peine on les soupçonne,
Mais lorsque, vers le sol, les regards sont baissés,
Leur flot, près d'atterrir, grossit et tourbillonne.*

*Et l'on est tout surpris, quand la branche frissonne,
D'en voir tomber si drus les lourds amas tassés,
Comme si, fatigués du poids de leur couronne,
Les arbres la jetaient loin de leurs fronts lassés.*

*Ainsi, sur les humains, l'heure tombe invisible.
On n'aperçoit du temps le passage sensible
Qu'en se trouvant, un jour, de neige couronné.*

*L'arbre, avec un frisson, jette son diadème,
Nous secouons en vain la parure suprême ;
Notre front reste blanc, bien qu'il ait frissonné.*

Jeune ménagère.

